



Vol. 1 No 1 – novembre 2024

ISSN :

EISSN :

p. 83 – 94

Symbolique du palmier et de l'olivier à travers les rites de passage à *Nafzaoua* et à l'île de *Djerba*

Étude comparative des coutumes de
naissance

Symbolism of the Palm Tree and the Olive Tree Through the Rites of Passage in *Nafzaoua* and the *Island of Djerba*

Comparative Study of Birth Customs

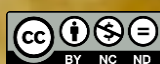
Dr Imed BEN SALAH

Auteur correspondant, Université de Tunis
(Tunisie), groupe@ammouct@yahoo.fr

Soumission : 16.07.2024

Acceptation : 20.08.2024

Publication : 01.11.2024



Les contenus de la revue Aporismos sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).

Résumé — Cycles de vie, rites de passage sont les lieux par excellence d'une certaine acculturation pleinement assumée que la symbolique du palmier et de l'olivier fortifie dans la conscience des agents humains imbus des plus hautes valeurs de l'être. La spiritualité y retrouve toute son énergie dans la contemplation de la verdure qu'imprègnent fortement les senteurs suaves de la fertilité et de la sainteté. Dans ce cadre idyllique, la naissance puise toute sa vitalité afin de préserver la stabilité et le prestige de la famille. Les Arabes et les Berbères, pour l'avoir merveilleusement compris, ont traditionnellement féminisé toutes les belles choses.

Mots-clés : *palmier, olivier, naissance, famille, vie.*

Abstract — Life cycles, rites of passage are the places par excellence of a certain fully assumed acculturation that the symbolism of the palm tree and the olive tree strengthens in the consciousness of human agents imbued with the highest values of being. Spirituality finds all its energy in the contemplation of the greenery that is strongly impregnated with the sweet scents of fertility and holiness. In this idyllic setting, birth draws all its vitality in order to preserve the stability and prestige of the family. The Arabs and Berbers, for having wonderfully understood this, have traditionally feminized all beautiful things.

Keywords: *Palm Tree, Olive Tree, Birth, Family, Life.*

Introduction

Si l'on part du fait que « *les traditions sont la somme des pratiques sociales qu'un individu acquiert de la société dans laquelle il a grandi et vécu* », cela nous amène inévitablement à reconnaître que la plupart des individus s'efforcent de préserver les traditions en les mettant en œuvre littéralement et en les appliquant intégralement pour qu'ils deviennent des normes culturelles qui contrôlent les comportements et organisent les pratiques à toutes les étapes de la vie. Alors qu'une personne traverse son parcours de vie à travers un certain nombre de stations et d'étapes fondamentales, elle cherche à surmonter chaque étape dans la sécurité et la paix. Chaque étape représente un relai important dans la détermination de son caractère, la formation de sa personnalité sociale et la détermination de ses inclinations et de son caractère, commençant par la naissance, la circoncision, le mariage et se terminant par la mort.

Chacune de ces étapes est accompagnée de rituels et de pratiques particulières qui font de chaque étape une étape indépendante en soi et distincte des autres pour cette personne. Dans ce contexte, nous trouvons l'un des pionniers les plus importants du folklore, Arnold von Gennep, appelant ces pratiques qui accompagnent chaque étape de la vie humaine « *rites de passage* » (Van Gennep, 1981, p. 8), c'est-à-dire le passage d'une étape, qu'elle soit temporelle ou spatiale, à une autre. Ces pratiques orales, motrices et physiques accompagnent souvent cette personne dans son passage d'une étape à l'autre, dans le but de lui assurer un passage fluide, confortable et sans faille. Ainsi, toute transition est un passage obligatoire d'un état à un autre, c'est-à-dire d'une situation sociale à une autre situation différente de la première. Comme la transformation d'un enfant circoncis du monde de la féminité au monde de la masculinité, ou la transformation d'un jeune homme célibataire en un homme marié, ou d'une personne vivante en une autre, sans vie (Journet, 2001, p. 26-38).

Dans cette même perspective, nous entreprenons d'étudier le cycle de la vie à travers ses différentes étapes en focalisant notre objectif sur les différentes formes de célébration et en analysant les rituels pratiqués qui invoquent le sacré dans la vie quo-

tidienne de manière à incarner la sainteté dans ce qui est matériel. Elle imprègne également le domaine, et ce sont les dimensions fondamentales des saisons et des rituels festifs. Au cours de ces différentes grandes étapes du cycle de vie, les rituels cérémoniaux sont clairement évidents et s'étendent à l'ensemble de l'espace géographique et de l'espace-temps (Van Gennep, 1981, p. 12). Au cours de celle-ci, sont annoncés les fiançailles, les mariages et la circoncision. À l'instar des célébrations familiales, le mariage traditionnel est célébré massivement pour manifester la joie et montrer ses dimensions religieuses et sociales. Cela donne à la société la possibilité de reproduire à nouveau son identité à travers des rencontres renouvelées entre ses membres et leur communication entre eux afin de raviver le bon sens local, ce qu'on appelle aujourd'hui « *l'acculturation* ».

La chercheuse Fenneke Reysoo a largement soutenu cette idée, estimant que « *la saison est un phénomène social global à orientation festive. C'est un phénomène social par excellence, plus qu'un phénomène religieux* » (1988, p. 21). Ces traditions ont interagi et ont conduit à la mise en place d'une pratique sociale complexe, ou en d'autres termes, « *un phénomène social global* » (Tarot, 1996, p. 113-144). Le sacré y est présent sous différents visages et sous de multiples formes, et s'incarne dans de multiples personnalités et concepts tels que la bénédiction à un degré qui lui permet d'être plus étroitement lié à l'existence sociale des individus et des groupes (Basset, 1921, p. 340-356).

Si les arbres ont acquis de multiples symboliques oscillants entre la dimension locale et la dimension globale, le palmier et l'olivier ont acquis une dimension sacrée par excellence. Ceci explique sa présence intense à toutes les étapes du cycle de vie. Certes, l'importance de ces arbres n'a pas cessé d'augmenter, notamment dans les oasis et les îles, jusqu'à devenir des arbres bénis qui annoncent une grande bonté et légitiment la fertilité et la vie. C'est exactement ce qui s'applique au système de coutumes et de traditions, ainsi qu'aux rituels de mouvement et autres qui les accompagnent, tant dans la région de *Nefzaoua* que dans *l'île de Djerba* en Tunisie, lors de l'accouchement et de la circoncision.

En raison du désir intense des habitants de ces régions de préserver et de perpétuer la lignée familiale, ils n'ont pas hésité un seul instant à inclure le symbolisme de ces arbres bénis dans toutes leurs occasions heureuses, y compris la naissance et la circoncision. Ce choix n'est pas dénué de justifications réalistes et symboliques, car il reflète l'étendue de leur attachement à ces arbres et leur passion pour leurs hautes valeurs. Il n'y a pas de preuve plus claire de cela que leur expression d'espoir dans la vie et d'optimisme pour une longue vie et une bonne santé pour le nouveau-né, à travers leur projection du symbolisme du palmier et de l'olivier dans les traditions de naissance et de circoncision. Nous avons donc décidé d'étudier ce sujet intéressant et d'explorer la symbolique de ces deux arbres dans leur habitat d'origine, à savoir les régions de *Nefzaoua* et *l'île de Djerba*.

1. L'importance de la naissance dans les sociétés traditionnelles

La procréation, la reproduction et la reproduction sont la nature de Dieu Tout-Puissant chez les êtres humains pour le bien de la survie, et l'une de ses bénédictions les plus importantes, basée sur sa parole au **Verset 46 de la Sourate Al-Kahf**:

﴿ La fortune et les enfants sont la parure de la vie ﴾ (Saint Coran).

Par conséquent, la fertilité était une qualité requise pour les femmes de tous temps et de tous lieux. C'est aussi pourquoi les ancêtres préféraient les femmes pour accoucher, ce qui les faisait se réjouir de la grossesse et la célébrer avec grande fête (Bairam, 1971, p. 7-16). L'obsession de la procréation peut s'expliquer par le but même du mariage, les sociétés traditionnelles considérant que le but le plus noble du mariage est de perpétuer la lignée familiale et de peupler l'univers. Cette mentalité n'a donc pas hésité à valoriser le statut des enfants, et en a fait les chevilles stabilisatrices du foyer familial. En conséquence, nos ancêtres refusaient fermement la maison vide d'enfants en la considérant comme une tente sans piquets soufflés par le vent.

Considérant que l'accouchement est le seul moyen de garantir la continuité de la progéniture et la continuité du concept familial, la société djerbienne était extrêmement heureuse de chaque nouvelle naissance dans la famille. Dès que les premiers signes de grossesse apparaissent chez la femme et que la famille s'en aperçoit, la joie se répand. Les responsabilités de la belle-fille enceinte sont progressivement réduites et elle est totalement dispensée des travaux agricoles par crainte de complications qui pourraient lui nuire ou lui faire faire une fausse couche. Si cette mauvaise chose se produit, tout le blâme est imputé à la femme enceinte, et elle en est même tenue responsable (Tmarzizet, 1997, p. 44).

Tout au long de la grossesse, des préparatifs sont faits pour accueillir le nouveau bébé. Au début, les événements se produisent lentement et de manière monotone, puis ils s'accroissent ces derniers mois en attendant l'arrivée du nouveau bébé. Avec une coordination inhabituelle, la mère et la belle-mère partagent les rôles humblement. Cette dernière veille à préparer toutes sortes de « *bsissa* » et fait preuve de créativité en ajoutant des épices telles que des fruits secs, des noix et des fleurs de rose avant de les faire frire. Elle prépare également le « *osaban* » et le « *qadid* » (Ben Tanfous, 1985, p. 267-278). Tandis que la belle-mère est chargée de préparer le trousseau et de coudre des vêtements en coton doux pour le nourrisson, toute la famille suit la situation de près et attend avec impatience l'arrivée du nouveau bébé. Dès que la femme enceinte ressent des douleurs lors de l'accouchement, elle fait appel à la sage-femme traditionnelle. Elle arrive rapidement pour surveiller la situation et superviser l'accouchement, répétant ses phrases familières pour faciliter le travail. Forte de son expérience habituelle, la sage-femme apporte ses précieux services et conseils à la femme enceinte pour l'aider à accoucher de son premier enfant en toute sécurité. Pendant ce temps, tout le monde dehors reste silencieux, attendant les youyous annonçant la bonne nouvelle.

Puisque le cycle de vie est rempli d'étapes importantes et passionnantes et que le début des événements, la naissance sur l'île de Djerba est entourée d'un arsenal intégré d'anciennes coutumes et de traditions authentiques qui reflètent son impor-

tance pour les habitants. C'est un rituel plein de significations et de connotations, et dans son ensemble, il inspire joie, plaisir et optimisme, que ce soit pour les parents, les deux beaux-parents, les proches et les voisins (Ben Salah, 2013, p. 53-67). Il ne fait aucun doute que l'ajout du lit du couple avec leur premier enfant représente le meilleur point culminant du mariage, la meilleure preuve du bonheur des époux et le meilleur indicateur de la continuité de leur relation dans un contexte d'affection mutuelle et respect. En effet, cette naissance confirme la virilité du père d'une part, et la fécondité de la mère d'autre part. Cela confirme également une fois pour tout le statut de l'épouse dans la famille, en la sauvant du creuset de la menace du divorce ou du mépris et de la marginalisation. Malgré leur richesse réaliste et symbolique, ces coutumes et traditions diffèrent grandement, pouvant aller jusqu'à varier selon le sexe du nouveau-né. En effet, il atteint son niveau maximum si le sexe du nouveau-né est masculin, alors qu'il atteint le niveau minimum, ou presque, si le sexe du nouveau-né est féminin (Bairam, 1971).

2. La richesse des coutumes de naissance dans les sociétés traditionnelles et leurs différences entre hommes et femmes

Les rituels de célébration de l'arrivée d'un nouveau-né sont nombreux, la diversité du patrimoine culturel sur lequel se fondent les coutumes et traditions de chaque région, reflétant une énorme diversité et une richesse culturelle distincte. Ces rituels apparaissent sous plusieurs aspects, notamment dans les célébrations qui accompagnent chaque occasion, qui varient sous certains aspects en fonction de la taille de chaque famille et de ses capacités financières. Bien que tous fassent de cet heureux événement l'occasion d'exprimer leur joie et leur fierté, ils rivalisent en sacrifiant des sacrifices, en organisant des banquets, en invitant leur famille et leurs proches au festin et en dégustant différents types de base.

Pendant ce temps, les invités rivalisent pour offrir de précieux cadeaux et se vanter des dons en nature et des énormes sommes d'argent qu'ils ont versées en guise d'expression de leurs félicitations pour la naissance du nouveau bébé. Cependant, l'ampleur de ces célébrations et la valeur de ces cadeaux et dons varient selon le statut de la famille et le sexe du nouveau-né. La plupart des sociétés anciennes préféraient les hommes aux femmes, c'était donc le rêve de toute femme enceinte d'entendre trois hululements successifs lui annonçant l'heureuse nouvelle de la naissance d'un enfant mâle, lui faisant oublier la fatigue de la grossesse, les difficultés de la grossesse et la douleur du travail et le renforcement de sa position dans la famille.

Pour réaliser ce désir irrésistible de produire des mâles mais pas des femelles, de nombreux ouvrages de littérature médicale et sexuelle populaire se sont occupés de cet aspect. Elle a travaillé pour fournir des recettes proactives et de précieux conseils pour que le bébé soit un garçon. À partir de là, depuis le XVe siècle, Muhammad Al-Nafzaoui, à la demande du sultan Abdul Aziz al-Hafsi, a fourni plusieurs conseils intéressants dans son célèbre livre *La Rawdah parfumée fi Nuzhat al-Khatir*, spécifiquement liés aux méthodes optimales de rapports sexuels pour atteindre cet objectif souhaité.

D'autres se rapportent à certaines croyances populaires courantes, dont nous mentionnons notamment :

« — Celui qui pose la main sur le ventre d'une femme alors qu'elle est enceinte, et dit au nom de Dieu et prie le Messager de Dieu, puis s'attache à elle, ô Dieu, avec la sainteté de Muhammad, alors cette grossesse sera masculine, car je l'ai nommé Muhammad, d'après le nom de ton Prophète Muhammad, l'intention est que Dieu Tout-Puissant en fait un souvenir avec la bénédiction du Messager de Dieu, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix ».

Récemment, des chercheurs ont également fait une découverte scientifique précieuse, représentée dans plusieurs pages par le célèbre médecin Ahmed Al-Sekelli, qui conseille aux femmes qui souhaitent avoir des garçons de continuer à boire de la présure et des testicules d'un lapin mâle chaque matin, ou de manger régulièrement les testicules d'un chien, surtout s'il boit le fiel d'un loup mâle (HAJJl, 2017, p. 138).

3. L'intensité des coutumes de conseil aux enfants dans une société patriarcale

Même si les coutumes de la naissance des garçons dans le sud de la Tunisie en général, et dans les régions de *Nafzaoua* et de *l'île de Djerba* en particulier, concordent avec le reste du pays dans l'importance de l'événement, la richesse de son contenu et la profondeur de ses dimensions symboliques, ils s'en distinguent par un certain nombre de spécifications et de caractéristiques liées à l'oasis et à la réalité insulaire pour les deux côtés du sujet de recherche. Là où les significations se pressent, les connotations s'accumulent, les gorges résonnent des youyous à trois reprises, et l'odeur de l'encens monte pour parfumer le lieu et le remplir de joie (Ben Tanfous, 1977, p. 38-50). Dès lors, la joie se répand, et toute la famille se réjouit de la naissance de celle qui portera son nom. Ainsi, la naissance d'un enfant de sexe masculin revêt une grande importance pour les parents ainsi que pour tous les membres de la famille. Des sacrifices sont donnés, de somptueux banquets sont organisés et des sympathisants arrivent de tous côtés.

Cet heureux événement représente une étape importante dans l'histoire de la famille et un signe lumineux pour celle-ci. Certes, nouveau-né est sa lampe rougeoyante et sa lampe éclairante. À travers cette nouvelle naissance, la famille assure la continuité de sa lignée et son expansion dans le temps, et ferme ainsi une fois pour toutes la porte au spectre de l'extinction. Ainsi, ces rituels anciens représentent le fruit d'un imaginaire collectif accumulé depuis de nombreux siècles, un imaginaire longtemps associé à notre culture locale et à notre identité insulaire, dont les fils ont été tissés par les différentes civilisations successives du pays.

Dans une atmosphère qui oscille entre anxiété et tension parfois et espoir et optimisme à d'autres moments, la sage-femme traditionnelle accomplit sa tâche avec patience et dévouement. Elle prend l'initiative de prodiguer ses précieux conseils aux femmes enceintes pour la calmer et soulager ses douleurs. Elle tient à suivre de près l'évolution du processus, jusqu'à ce que la situation soit bouclée en toute sécurité. Alors tout le monde exhale du bonheur, et la sage-femme félicite la jeune maman

pour sa sécurité et lui annonce la bonne nouvelle. Puis, avec l'écho de forts *yuyous*, la sage-femme traditionnelle coupe le cordon d'attache, appelé localement « *sorra* », avec un rasoir propre et l'attache étroitement avec un fil rouge, avant de procéder au bon lavage du nouveau-né à l'eau tiède et l'envelopper soigneusement dans un chiffon en coton doux.

Après s'être assurée que tout va bien, et avant de partir, elle confie ce cordon à la grand-mère paternelle. Cette dernière l'enveloppe soigneusement dans un chiffon rouge, avant de l'enterrer rapidement sous l'ombre d'un arbre choisi avec grand soin par les anciens de la famille. Il ne fait aucun doute que ce choix a ses justifications, car il n'est rien d'autre qu'une extension de croyances anciennes représentées dans l'acceptation de l'origine de l'homme et de son émergence de la terre et de l'inéluctabilité de son retour (Baklouti, 1997, p. 160-166). C'est d'ailleurs ce qui a poussé l'homme primitif à continuer de « *se hâter de ramper vers sa terre mère* ».

- Mais peut-on se demander sur la nature de ce choix ?
- À propos de cet arbre et quelles sont ses spécifications ?
- Pourquoi ce choix et quelles sont ses justifications ?
- Qu'est-ce que cela signifie et quelles sont les significations symboliques de cet arbre ?

Ce cordon du bébé le lien biologique entre le fœtus et la mère tout au long de la grossesse. Puis, dès que le nouveau-né voit la lumière et que ses cris deviennent plus forts, la sage-femme traditionnelle prend l'initiative de lui couper le nombril. Ce processus est extrêmement important, ce qui explique l'accumulation de rituels autour de lui. Outre son humour et son étrangeté, cette tradition se caractérise par sa transformation et son changement. En effet, la qualité de cet arbre varie en fonction du sexe du bébé. Lorsque le sexe du nouveau-né est masculin, le cordon est enfoui sous un palmier mâle, appelé localement « *thokkar* », symbole de virilité. Croire que c'est de bon augure et de bonheur avec réussite et longue vie, comme s'ils croyaient que les caractéristiques de la masculinité se transmettent de l'étalon (le palmier mâle) au nouveau-né. Certes, le palmier symbolise également la force, l'exaltation, la magnificence, la noblesse, la hauteur et la bonté. Si le nouveau-né est une femelle, l'enterrement du cordon aura lieu sous un olivier ancestral bien choisi par les anciens de la famille. En effet, la signification de cet arbre béni est profonde. L'olivier, par sa forme ronde et sa couleur verte, symbolise la fertilité et la vie. Par conséquent, cet arbre béni est un présage de bonté, de prospérité et de bénédictions, et une source d'optimisme pour le nouveau-né et pour toute la famille. Il donnera, enfantera et donnera la vie, tout comme l'olivier (Ben Salah, 2021, p. 81).

4. Dimensions symboliques des arbres selon le sexe du bébé

Si les coutumes de naissance sur l'île de Djerba se limitaient à enterrer le nombril de l'enfant mâle sous un palmier, elles vont plus loin dans la région de *Nafzaoua* et de *Jerid*, où les données de terrain indiquent qu'une des coutumes de naissance les plus importantes de l'île de Djerba. Dans la région de *Nafzaoua*, la sage-femme traditionnelle place des épines de palmier vertes dans la main du nouveau-né en signe de sa force et de sa jeunesse. En effet, les communautés oasiennes croient beaucoup au

bassin des palmiers, au point de projeter sa symbolique sur toutes les étapes du cycle de vie, y compris la naissance. On pense que le palmier rendra l'enfant aussi fort que lui et aussi colérique que ses épines. Tandis que nous avons constaté que la relation des habitants de l'île avec l'olivier est plus profonde, à travers la fréquence des visites à cet arbre béni à toutes les étapes du cycle de vie, depuis la naissance, la circoncision et le mariage jusqu'à la mort (Ben Salah, 2021, p. 95).

Cette approche des deux arbres n'est pas dénuée de symboles et de connotations profondes, qui expriment le caractère unique de l'île et s'appuient sur un héritage culturel de longue date. Ce choix n'était ni aléatoire ni tombé du ciel, mais plutôt un choix conscient et responsable qui reflète la sagesse, le sang-froid et la maturité intellectuelle. En effet, la relation de l'homme avec les arbres est étroite depuis la nuit des temps, car ils symbolisent le sacré en raison de leur grande hauteur et de leur orientation vers le vaste ciel. Même si elle a conservé ses veines profondément dans la terre, elle s'est rebellée contre le monde matériel avec ses saletés et ses transgressions, pour aspirer avec aspiration au monde de la vertu et des idéaux. Ainsi, elle a rompu catégoriquement avec le monde profane pour se diriger vers le monde de la pureté et de la sainteté (Ayoub, 2011, p. 32-38).

Depuis, l'homme ne manque pas de croire en sa bénédiction, aussi tient-il à se rapprocher d'elle afin d'obtenir sa bénédiction en lui rendant visite régulièrement et en accomplissant des rituels autour d'elle. Il existe de nombreuses manifestations du caractère sacré de l'arbre à travers l'histoire, car il a une dimension religieuse et symbolique qui n'échappe pas à tous les chercheurs. Il n'y a pas de surprise, car le serment d'allégeance de *Ridwan* a été tenu conformément à ce qui est indiqué dans le texte coranique, et la mosquée *Dhu al-Hulayfa* était appelée la mosquée *Chajara* à l'époque du Prophète ﷺ. L'origine de ce nom est due à la présence d'une mosquée près de l'arbre sous lequel le Messager, que Dieu le bénisse et lui accorde la paix, avait l'habitude de s'asseoir pour prendre de l'ombre, ce qui lui a valu d'occuper la place de révérence dans la mémoire islamique. C'est pourquoi la pensée religieuse a tissé autour d'elle de nombreux miracles, jusqu'à ce qu'ils soient connus de tous, de loin comme de près.

L'arbre *Sidra al-Muntaha*, qui se trouve, selon la croyance populaire islamique, à droite du trône de Dieu, symbolise également la hauteur et la sublimité, car il se trouve au septième ciel. Elle est donc liée aux significations du statut élevé du nouveau-né et à sa distinction par rapport au reste de la famille. Surtout si l'on ajoute à l'arbre un autre symbole, qui est l'expression de l'être humain complet dans sa totalité. Et à la grandeur de Dieu et à la majesté de sa beauté, sachant que tous les califes bien guidés de l'histoire de l'Islam étaient très attachés à la théorie de l'autorisation divine. Par conséquent, l'arbre porte plusieurs significations, notamment la grandeur, la totalité et la beauté, qui comptent parmi les caractéristiques les plus importantes de l'Essence divine.

On a également tendance à croire que l'arbre symbolise aussi la permanence et l'immortalité par sa longue vie, qui s'étend sur plusieurs siècles. Ils poussent très lentement, mais ils vivent longtemps. Ainsi, ses racines solides symbolisent un long passé historique et son tronc solide symbolise l'optimisme pour le nouveau-né en termes de bonne santé, de force physique et de prestige social. Avec le renouvellement de ses

bourgeons et la verdure constante de ses feuilles, il indique un présent prospère et un avenir prometteur et lumineux. Quant à ses fruits mûrs, ils reflètent l'importance qui fait du nouveau-né une source de bien et de subsistance qui prévaut pour tous. C'est une source indispensable pour entretenir la fertilité de la famille et perpétuer sa progéniture. Quant au symbolisme du renouveau porté par les connotations de l'arbre, on le retrouve abondant dans tous les aspects du patrimoine humain, car tout fait référence à la naissance, au début de la création, à la vie et à la bénédiction attendue de cette heureuse occasion.

D'ailleurs, le palmier a été témoin de la naissance de Jésus ﷺ, que la paix soit sur lui, sans père, le miracle s'est produit et a changé le cours de l'histoire. Quant à ses fruits mûrs, ce sont ceux qui sont descendus mûrs et aplatis pour donner vie à la Vierge Marie et la sauver dans un moment difficile pour commencer le chemin de la vie de Jésus-Christ (André, 2015, p. 83-95). Cette même observation s'applique à la citrouille avec lequel le Prophète Younes ﷺ, que la paix soit sur lui, a été guéri de ses blessures, après que Dieu l'ait sorti du ventre de la baleine. Ainsi, cet arbre lui a donné une seconde vie et était véritablement un symbole de renaissance.

Peut-être que les signes que l'arbre offre de fertilité et de début d'une nouvelle vie sont innombrables, et c'est ce que disent les contes et légendes populaires répandus dans toute l'île. Les femmes stériles attachaient un morceau de tissu au tronc de l'arbre pour rechercher la fertilité et demander un enfant (Baklouti, 1997). De manière générale, l'arbre porte dans la culture mondiale un symbole de renouveau, de renaissance, de fertilité et de croissance, qu'il s'agisse du chêne en Gaule, du figuier en Inde ou du bambou au Japon. La verdure qui la caractérise symbolise aussi la vigueur de la jeunesse, le renouveau, l'espoir et l'optimisme. Dans la foi zoroastrienne, par exemple, les femmes mariées continuent de porter des vêtements verts en signe de bonté générale à travers le renouveau de la vie, la fertilité, la continuité de la progéniture et l'immortalité (Najjar, 1993, p. 190). En général, toutes les études sémiotiques s'accordent sur le fait que la couleur verte porte une charge symbolique de significations profondes qui tourne dans une vaste orbite de valeurs nobles et d'idéaux élevés, dont le plus important est peut-être l'idée de grâce, de fertilité, la vie et le développement dans toutes les cultures et civilisations.

Conclusion

D'un point de vue purement spirituel, la verdure qui caractérise tous les arbres de la nature reste le symbole d'un lien étroit entre le ciel et la terre dans la mentalité islamique. C'est peut-être la raison pour laquelle le ciel est appelé vert. C'est ce qui la qualifie de droit de couleur du Paradis, d'après le juriste *Ibn Katheer* dans son interprétation du noble **Verset**

﴿ Sur eux sont des vêtements de soie verte et de brocart ﴾,

signifiant qu'il s'agit du vêtement du peuple Le Paradis par excellence, et ils sont heureux de leur sort, de son bonheur continu et de ses bontés illimitées. Même dans divers livres classiques d'interprétations de rêves, cette couleur est un symbole de grandeur, de force, de religion, de bonne condition et de gestion par Dieu. Parallèlement,

la verdure fait référence à la famille du Prophète, ainsi qu'à la pureté et à la sainteté qui y sont associées.

En plus du symbole de renouveau, de fertilité et de sainteté reflété dans la verdure de l'arbre, cette couleur a d'autres connotations sublimes d'un point de vue psychologique. Il calme les émotions et les tensions, et ouvre la poitrine, tendant vers le réconfort et la joie. C'est peut-être le secret de la joie pour tous les membres de la famille, car cela symbolise le statut prestigieux du nouveau-né parmi les parents. C'est la source de son bonheur et joue un rôle majeur dans la propagation du réconfort psychologique, de la chaleur familiale et dans la création de compatibilité et d'harmonie entre les époux. Le nouveau-né en est également venu à apprécier la valeur de la mère, à soutenir sa position prestigieuse au sein du foyer et à établir une fois pour toutes la stabilité de la famille.

Contrairement à d'autres arbres qui perdent leurs feuilles à l'automne et restent stériles tout l'hiver, l'olivier conserve ses feuilles tout au long de l'année, ce qui explique sa beauté époustouflante et sa verdure perpétuelle. Quant à sa forme circulaire, elle symbolise la beauté et la fertilité de la nature dans ses diverses manifestations. Où toutes les formes géométriques, y compris les angles vifs et les côtés contrastés, sont absentes. On peut donc dire que l'olivier a acquis le symbolisme de la beauté, de la féminité et de la fertilité grâce à son harmonie complète avec le corps de la femme, en particulier avec ses zones de beauté et de fertilité, en particulier avec la poitrine, la taille et l'utérus. Nous soulignons également que ce symbolisme est également cohérent avec la philosophie de la plupart des langues, dans la mesure où la plupart des peuples orientaux, y compris les Arabes et les Berbères, ont traditionnellement féminisé toutes les belles choses.

Ceci est effectivement confirmé en se référant à tous les types de folklore riches en traditions orales, en particulier au code de la poésie populaire, des chants et des chants populaires. Nous avons observé de près la présence des oliviers dans le registre des chants chantés par les deux sexes en diverses occasions heureuses, et nous avons observé de près l'extension de cette idée et sa belle harmonie avec la noblesse de ce sens. Une femme belle, extrêmement belle, est souvent comparée à un olivier en raison de la rondeur de sa forme et de la verdure de ses branches et de ses feuilles. Ceci est exprimé de manière profonde et éloquente dans les paroles des chansons suivantes :

« Taille de l'olivier
La taille de la plante décorée
Fille charmante
Notre mariée est belle
[...]
Taille de Zalmati
Que l'arbre soit tordu
Porter Damietti
Notre mariée est douce » (Gouja, 1996, p. 278).

Références

- ANDRÉ, Jérémy (2015, janvier-février). « Les symboles chrétiens ». *Le Point Références*, n° 55, p. 83-95.
- AYOUB, Abderrahmane (2011). « Le patrimoine culturel entre mémoire et transmission ». *De l'immatérialité du patrimoine culturel*, p. 32-38, Marrakech : Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.
- BAIRAM, Alya (1971). « La naissance à Tunis dans les milieux de la bourgeoisie traditionnelle ». *Cahiers des Arts et Traditions Populaires*, n° 4, p. 7-16. Tunis : INAA.
- BAKLOUTI, Naceur (1997). « L'eau, l'œuf et le poisson ou la trilogie de la fécondité ». *La femme tunisienne à travers les âges*, p. 160-166. Tunis : Institut National du Patrimoine.
- BASSET, René (1921). « Les influences puniques chez les berbères ». *Revue Africaine – journal des travaux de la Société historique algérienne*, vol. 62, p. 340-374. Société Historique Algérienne. Alger : Bastide – Adolphe Jourdan, Libraire-Éditeur.
<https://drive.google.com/file/d/1GOoUO8gAELq943AtGuQ1z8TaX-HoXEfD/view>
- BEN SALAH, Imed (2013, mai). « L'olivier porteur de mémoire et de valeurs d'usage ». *Pensée Méditerranéenne*, n° 4, p. 53-67. Université de Tlemcen.
— (2021). *Signes et symboles de l'olivier à l'île de Djerba*. Thèse de Doctorat en Médiation Culturelle (en arabe). Tunisie : Institut Supérieur de l'Animation pour la Jeunesse et la Culture.
- BEN TANFOUS, Aziza (1985). « L'alimentation à Djerba ». *L'homme et la mer*, p. 267-278. Tunis : Salammbô.
— (1977). « Le maquillage traditionnel à l'île de Djerba ». *Cahiers des Arts et des Traditions Populaires*, n° 6, p. 38-50. Tunis : INAA.
- GOUJA, Zouheir (1996). *Communauté noire et traditions socioculturelles ibadhite de Djerba*. Thèse en ethnomusicologie. Université de Paris VIII.
- HAJJI, Belgacem (2017). *La vie médicale en Ifriqiya pendant la dynastie Hafside*. Thèse de Doctorat en Histoire (en arabe). Tunisie : Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis.
- JOURNET, Nicolas (2011). « Les rites de passage ». *Sciences Humaines*, n° 112, p. 26-38. Auxerre.
- NAJJAR, Sihem (1993). *Pratiques alimentaires des djerbiens : une étude socio-anthropologique*. Thèse en sociologie. Université de Paris V.
- REYSOO, Fenneke (1988). *Des moussems du Maroc : une approche anthropologique des fêtes patronales*. Sneldruck.
- TAROT, Camille (1996). « Du fait social de Durkheim au fait social total de Mauss : un changement de paradigme ? » *Revue Européenne des Sciences Sociales*, n° 105, p. 113-144. Genève.
- TMARZIZET, Kamel (1997). *Djerba l'île des rêves*. Tunis : Éditions Stag.
- VAN GENNEP, Arnold (1981). *Les rites de passage : étude systématique des rites*. Paris : Picard.

Pour citer cet article

Imed BEN SALAH, « Symbolique du palmier et de l'olivier à travers les rites de passage à Nafzaoua et à l'île de Djerba : Étude comparative des coutumes de naissance », *Aphorismos*, vol. 1, no 1 – novembre 2024, p. 83 – 94.